

Denis Combet, Luc Côté et Gilles Lesage (dir.), *De Pierre-Esprit Radisson à Louis Riel : voyageurs et Métis = From Pierre-Esprit Radisson to Louis Riel: Voyageurs and Métis*, Winnipeg, Presses universitaires de Saint-Boniface, 2014, 330 p.

Patrick Noël

Numéro 40-41, automne 2015, printemps 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1043713ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1043713ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université d'Ottawa
Centre de recherche en civilisation canadienne-française

ISSN

1183-2487 (imprimé)

1710-1158 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Noël, P. (2015). Compte rendu de [Denis Combet, Luc Côté et Gilles Lesage (dir.), *De Pierre-Esprit Radisson à Louis Riel : voyageurs et Métis = From Pierre-Esprit Radisson to Louis Riel: Voyageurs and Métis*, Winnipeg, Presses universitaires de Saint-Boniface, 2014, 330 p.] *Francophonies d'Amérique*, (40-41), 280-283.
<https://doi.org/10.7202/1043713ar>

Un auteur favori en prose ?

– J'aime beaucoup de choses. Je lisais récemment une œuvre de Malcolm Gladwell, ou alors j'ai regardé une de ses vidéos sur Internet. Mais, il parlait des sauces tomates, des sauces en boîtes, et il s'était rendu compte que si la compagnie Heinz a réussi à doubler son marché c'est parce qu'en fin de compte, il n'y a pas une sauce favorite mais des sauces favorites : il y en a pour tous les goûts. C'est un peu dans cette lignée-là que je m'inscris : je n'ai pas d'auteur favori. Il y a beaucoup d'auteurs que j'aime (Guy Armel Bayegnak, p. 331).

Est-ce que vous avez un poète préféré ?

– Ah, les poètes. Oui, j'aime beaucoup Rimbaud, j'aime beaucoup les poètes québécois, j'ai un grand plaisir à lire Patrice Desbiens, Robert Dickson. Chez les Québécois, Gaston Miron, Hélène Dorion. Chez les poètes autochtones que je viens de découvrir, j'ai beaucoup aimé l'œuvre de Louis-Karl Picard-Siouï, par exemple (Lise Gaboury-Diallo, p. 226).

L'occupation que vous auriez choisie si vous n'aviez pas écrit ?

– L'art graphique, n'importe quoi de créatif. Le business, tiens. Avocat. Prof. Si j'avais quelque chose à dire aux enfants, je pourrais devenir prof (Marc Prescott, p. 254).

Si Dieu existe, qu'aimeriez-vous, après votre mort, l'entendre vous dire ?

– « Je m'excuse, j'ai fait des grosses bêtises, j'aimerais reprendre la Création » (Paul Savoie, p. 35).

Si ces différents extraits ne donnent qu'un aperçu partiel des entretiens qui sont bien plus fouillés, on y retrouve une liberté de ton, le vif contraste des propos ainsi que les marques d'oralité qui font la réussite de l'édition de ces entretiens.

Nicolas Nicaise
Université de Moncton

Denis Combet, Luc Côté et Gilles Lesage (dir.), *De Pierre-Esprit Radisson à Louis Riel : voyageurs et Métis = From Pierre-Esprit Radisson to Louis Riel: Voyageurs and Métis*, Winnipeg, Presses universitaires de Saint-Boniface, 2014, 330 p.

Dirigé par Denis Combet (Brandon University), le regretté Luc Côté (Université de Saint-Boniface) et Gilles Lesage (Centre du patrimoine de la Société historique de Saint-Boniface), cet ouvrage collectif réunit principalement des textes issus d'un colloque tenu en 2010 qui se proposait, dans une perspective interdisciplinaire, de renouveler le regard sur deux personnages historiques, Radisson et Riel – les deux pôles d'intérêt

de l'ouvrage –, mais aussi sur le monde complexe des voyageurs et des Métis de même que sur les modes de vie et les cultures, empreints de l'expérience de la mobilité dans l'espace nord-américain. Les treize contributions, écrites en français ou en anglais, sont structurées autour de quatre parties.

La première rassemble deux textes portant sur Radisson. Constance Cartmill examine le métissage rhétorique ainsi que la « duplicité discursive » (p. 33) et la dissimulation dans ses relations de voyage. Ces récits cherchaient à persuader et à convaincre les membres de la Royal Society du bien-fondé de ses idées sur la traite des fourrures. Ils ne peuvent donc simplement se lire comme un « texte référentiel ». L'auteure parle d'une « vérité textuelle » des récits à l'aune de laquelle « la duplicité et la dissimulation sont moins des signes de fausseté ou de mensonge que les apanages de l'ethos d'un explorateur et d'un conteur » (p. 41). Plus programmatique, le texte de Martin Fournier sur Radisson confronte histoire et fiction, confrontation heuristique qui permettrait une « analyse complexe des réalités humaines » (p. 45).

La deuxième partie de l'ouvrage rassemble six textes portant sur l'univers des voyageurs (1714-1825). Merv Ahrens retrace le parcours de la famille Boyer, des voyageurs qui ont joué un rôle important dans le commerce des fourrures dans les régions du lac à la Pluie, de Michilimackinac, de Grand Portage et de l'Athabasca, et ce, même après la chute de la Nouvelle-France. Relevant le défi « *of reconstructing a past defined by mobility* » (p. 71), Robert Englebert et Nicole St-Onge analysent les activités et les styles de vie des voyageurs dans une perspective d'histoire transfrontalière. Ils adoptent une démarche à la fois quantitative et généalogique s'appuyant notamment sur la base de données des engagements des voyageurs, qui comprend près de 35 900 entrées d'engagements pour la traite des fourrures signés devant des notaires de Montréal entre 1714 et 1830 (voir http://shsb.mb.ca/engagements_voyageurs). L'étude permet de mieux comprendre les conséquences du déclin de l'économie des fourrures et de l'émergence des États-nations sur la culture de mobilité des voyageurs. L'enquête d'Émilie Pigeon porte sur les pratiques du baptême au XVIII^e siècle dans le Michilimackinac, région occupée par des peuples aux origines diverses (Premières Nations, Français, Anglais, personnes d'origine africaine, Métis, jésuites, etc.) et qui fut témoin de trois régimes politiques. Elle met en lumière l'évolution

et l'esprit d'adaptation qui ont marqué la spiritualité des habitants de cette région. Nicole St-Onge étudie la région de Mackinac au début du XIX^e siècle pour mieux comprendre la transition vécue, sur les plans économique, culturel et identitaire, par les voyageurs et leur famille au moment de l'émergence de l'État national étasunien et de l'expansion de la socioéconomie agraire sur l'ancien territoire de la traite des fourrures. La musicologue Lynn Whidden aborde la thématique de la vie des voyageurs à travers la musique, la danse et les chansons. Elle dresse un inventaire historique des chansons françaises chantées par les Métis de l'Ouest, inventaire qui révèle non seulement la diversité des sources et des influences (France, Nouvelle-France, Premières Nations, etc.), mais aussi l'importation des genres et des thèmes (politiques, romantiques, religieux, etc.). Enfin, la contribution de Carolyn Podruchny, qui porte sur les représentations identitaires des voyageurs, tente de mieux comprendre leur système de valeurs, notamment leur conception de la masculinité centrée sur une éthique de la force, de la robustesse et de la liberté.

La troisième partie de l'ouvrage est composée de deux textes portant sur Louis Riel. Darren O'Toole montre, en reprenant une distinction conceptuelle de la philosophie politique, que Louis Riel incarne à la fois la figure d'un dictateur de commissaire et celle d'un dictateur souverain : dictateur de commissaire parce qu'il est délégué par les Métis pour être leur chef pour une période de temps limitée ; dictateur souverain puisqu'il a fondé un nouvel ordre des choses, à savoir la province du Manitoba. L'image de Riel qui en ressort, aussi ambivalente soit-elle, est celle d'un homme d'État légitimé. Albert Braz s'arrête sur la bande dessinée *Louis Riel*, de Chester Brown, dans le contexte du nationalisme canadien. Braz montre que Brown voit les deux côtés du nationalisme canadien : celui de Riel et celui de John A. Macdonald, qui aurait pendu le premier au nom de la raison d'État.

La quatrième partie de l'ouvrage porte sur l'héritage des voyageurs et des Métis et rassemble trois contributions. La première souligne l'importance de la Société historique de Saint-Boniface pour la documentation historique, généalogique et patrimoniale du peuple métis. La Société entretient des partenariats avec diverses institutions du peuple métis, ce qui favorise et facilite l'accès de leurs membres à cette documentation. Les auteurs mettent en lumière les nouvelles possibilités théoriques, méthodologiques et techniques ayant le potentiel de renforcer et d'enrichir les échanges entre les communautés métisses et la Société. Kelly Saunders

s'intéresse à l'histoire de l'appropriation culturelle et politique de Riel et des Métis. Enfin, Jean et Carly Treillet montrent la complexité et les dangers inhérents à l'intervention du pouvoir judiciaire dans la question de la reconnaissance formelle des Métis au Canada.

Cet ouvrage collectif vient considérablement enrichir nos connaissances sur Radisson, Riel, les voyageurs et les Métis, et renouveler les questionnements qu'ils suscitent. Il constitue une lecture stimulante et incontournable pour quiconque s'intéresse à l'un ou l'autre de ces sujets se rattachant à la francophonie nord-américaine. Si nous devons féliciter les directeurs qui, dans leur introduction, réussissent à rendre intelligible la diversité des contributions, nous regrettons l'absence d'une conclusion qui leur aurait permis de dresser un bilan des apports de l'ouvrage en vue de mieux le situer dans les vastes chantiers de recherche dans lesquels s'inscrivent ses chapitres.

Patrick Noël
Université de Saint-Boniface

Jacques Ferron, Madeleine Ferron et Robert Cliche, *Le Québec n'est pas une île : correspondance 2 : 1961-1965*, édition préparée par Marcel Olscamp et Lucie Joubert, Montréal, Leméac éditeur, 2015, 565 p.

Ce deuxième volume de la correspondance de Jacques Ferron avec sa sœur Madeleine et son beau-frère, l'avocat Robert Cliche, est tout aussi passionnant que le précédent, paru trois ans plus tôt. Marcel Olscamp et Lucie Joubert, qui ont établi la chronologie des lettres (mais la séquence des échanges est parfois incertaine, précisent-ils, et le lecteur le sent bien) et les ont annotées, ont encore une fois fait de l'excellent travail.

Ce sont ici plus de deux cent soixante-dix-sept lettres (sans compter celles qui ont été perdues), la plupart signées par le frère et la sœur, qui s'écrivent avec une régularité à laquelle ils sont tous les deux fidèles. Une lettre n'attend pas l'autre, et l'écriture, le rythme, le ton des lettres manifestent un élan et une sorte d'urgence qui semblent les rendre nécessaires, voire prioritaires. C'est aussi que nous sommes dans les premières années de la Révolution tranquille, à laquelle les épistoliers participent pleinement. La politique active de Robert Cliche au sein du Nouveau Parti démocratique (NPD), la sympathie de Ferron pour l'indépendance, ses nombreuses lettres aux journaux, sa collaboration à la